

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

# UNE APPROCHE DE L'AUTOCHROME

*précédée de deux articles  
sur les débuts de  
la photographie couleur*

collectif de  
photographes

VERSION IMPRIMABLE  
PARTAGEABLE  
INTERDIT À LA VENTE

Gustave Gain (1910) Domaine public





UNE APPROCHE DE L'AUTOCHROME



Petite histoire des débuts  
LOUIS DÉSIRÉ BLANQUART-EVRARD  
(1871)

La reproduction des objets avec leurs couleurs naturelles, but de tant d'aspirations et de recherches, et qui devait être le dernier mot et le couronnement de la science photographique, est regardée aujourd'hui, par les praticiens, comme une chimère. Il faut le dire, les déceptions de toute nature auxquelles elle a donné lieu, ont singulièrement contribué à en refroidir la poursuite.

Lorsque M. Edmond Becquerel eut prouvé par des résultats incontestables que les rayons lumineux pouvaient être imprimés sur une couche chimique, il n'est si mince expérimentateur qui n'ait tenté de produire des épreuves colorées soit théoriquement par la méthode du maître, soit par des moyens que lui suggéraient sa propre expérience et ses inspirations. On sait combien sont fécondes en surprises les manipulations chimiques, or, on obtenait, par ci par là, des effets singuliers ; ici l'on avait la couleur bleue, là on avait le rouge. C'est ainsi que fut signalée, entre toutes, une épreuve de paysage obtenue par un habile photographe, le docteur Diamond ; les objets y présentaient leur couleur naturelle, le ciel était bleu, le toit des maisons brun rougeâtre, les arbres étaient verts. Le journal *The Photographic* en rapportant le fait, dit que le docteur Diamond n'avait pu l'expliquer, bien qu'il se fût présenté plusieurs fois, mais d'une manière inattendue. On fit pourtant une remarque générale, c'est que c'était particulièrement à la chute du jour que se produisaient ces étranges résultats. Jugez combien ils devaient stimuler l'ardeur des expérimentateurs, et quels rêves de gloire ils faisaient naître. En France, vous le savez, les questions d'honneur priment encore les questions de profit. Un de vos collègues peut faire humblement l'aveu qu'il avait cédé à cette ambition. Il lui est arrivé une fois, c'était aussi vers le soir, d'obtenir un portrait où les chairs avaient leur teinte naturelle, les joues rosées se modelaient par des ombres violacées. Je vous laisse à penser son émotion... Était-il sur la voie de la solution du problème ? La nuit fut sans sommeil. Le lendemain, à la pointe du jour, les expériences furent reprises en tremblant. Hélas ! Aucune couleur ne reparut. La gloire était restée au fond de la cuvette.

Ce n'est cependant pas ces déceptions qui éteignirent seules l'ardeur des recherches. Ce fut d'abord une grande mystification, puis la crainte du ridicule. Mais, laissez-moi vous conter cette petite scène de mœurs, qui ne manque pas d'un certain savoir exotique.

En janvier 1851, le *Photographic-art-Journal*, publié à New York, annonça qu'un pasteur retraité, le Révérend M. Hill, avait, après de persévérantes recherches, résolu le problème de l'obtention des couleurs par la photographie. Le rédacteur ajoutait qu'il n'avait pas été assez heureux pour voir les épreuves, mais qu'elles étaient passées par les mains d'un honorable gentleman, dont il citait le nom, qui garantissait la réalité de la découverte. En même temps, le Révérend annonçait, par une circulaire adressée à tous les photographes, une publication qui donnerait tous les renseignements sur son invention. L'ouvrage coûterait

5 dollars (25 francs<sup>1</sup>) et serait envoyé aux souscripteurs, moyennant l'envoi préalable de la somme.

On recueillit trois mille souscriptions, soit 75,000 francs. L'ouvrage parut. Il ne disait pas un mot de l'obtention des couleurs; mais le *Photographic-art-Journal*, déjà cité, expliquait ce silence. M. Hill avait encore à trouver le moyen de fixer la couleur jaune, et, dans l'intérêt de sa découverte, il ne pouvait publier un résultat incomplet. Une seconde édition allait donc paraître au prix réduit de 3 dollars.

Cette seconde édition eut presque autant de débit que la première. Elle n'en disait pas davantage sur l'obtention des couleurs; seulement on y annonçait un nouveau traité où seraient divulgués les quatre grands secrets de l'art photographique. Le prix en était fixé à cinq dollars.

Aussi discret que ses devanciers, ne donnant que des formules de photographie déjà connues, le nouveau volume contenait l'annonce que l'auteur avait résolu le grand problème des couleurs, qu'il obtenait le rouge, le bleu, le violet, l'orangé, sur une même épreuve, enfin un paysage complet avec toutes ses nuances, en trois fois moins de temps qu'il n'en fallait pour produire une épreuve ordinaire. Il communiquera sa méthode à tous ceux qui paieront un prix modéré.

En même temps que paraissait cette annonce, une autre feuille de New York, le *Daguerian-Journal*, exaltait la découverte de M. Hill, qu'il proclamait l'un des plus grands génies de son époque, et dont il donnait le portrait. Enfin dans son numéro de mai 1851, il allait jusqu'à écrire : « Si Raphaël avait vu une seule de ces épreuves avant de terminer *La Transfiguration*, il eût jeté sa palette et renoncé pour jamais à la peinture ».

Le succès de ces annonces fut immense ; il dépassait le but, et mit fin à cette incroyable spéculation.

La maison de M. Hill fut tellement assaillie de visiteurs et d'élèves, qu'au prix de 50 dollars il initiait aux premiers éléments de la photographie, disait-il, qu'il fut forcé de fermer sa porte. On lui offrit des sommes importantes, soit pour acheter son secret, soit pour entrer en association. Enfin, pressé de toutes parts, même par le *Photographic-art-Journal*, qui, le premier, avait annoncé sa découverte, il répondit qu'il avait juré de ne pas montrer ses épreuves, leur vue pouvant faire deviner son secret.

Mais une grave conséquence se dégageait de cette situation, c'était la suspension de toute commande photographique, chacun se réservant pour les épreuves aux couleurs naturelles ; or, c'est par milliers que se comptent aux États-Unis, et surtout à New York, les photographes. Ces industriels, atteints dans leurs intérêts, s'entendirent pour proposer à l'inventeur de fixer lui-même la somme qu'il exigerait pour divulguer, au profit de tous, sa précieuse méthode. Cette somme serait recueillie par souscription et lui serait comptée intégralement.

Il refusa... Le tour était joué... Le prétendu inventeur avait soutiré deux cent mille francs<sup>2</sup> à ses admirateurs anticipés.

Pendant que cette comédie se jouait sur l'autre hémisphère, les journaux de New York avaient éveillé

<sup>1</sup> Environ 130 euros.

<sup>2</sup> 500 000 euros.

notre attention, et tous, en Europe, nous pensions, sur des assurances aussi formelles, que le problème de l'obtention des couleurs naturelles était résolu. Il y avait à Paris un chercheur opiniâtre, Niepce de Saint-Victor<sup>3</sup>, qui, à la suite de M. Edmond Becquerel et guidé par lui, poursuivait par la méthode du maître la solution complète de la question. L'annonce américaine semblait devoir mettre fin à ses recherches ; aussi, pour constater le progrès qu'il avait pu réaliser et lui faire prendre date, il se hâta de publier ses expériences, ses moyens d'exécution et leur résultat. Ce fut le coup de grâce. En voyant combien était mince ce progrès obtenu en trois années d'efforts par un expérimentateur si habile et si richement doué de l'esprit d'observation, on perdit toute espérance. Seul, si j'en excepte M. Testu de Beauregard et M. Poitevin, qui produisirent quelques épreuves colorées, le premier en 1855, le second en 1866, M. Niepce de Saint-Victor continua à poursuivre la solution du problème, et il mourut à la peine, l'année dernière, sans l'avoir trouvé.

Découragement d'une part, l'insuccès est contagieux, mystification de l'autre, on aurait craint qu'en s'annonçant comme ayant obtenu une couleur on ne vous demandât, en souriant, si ce n'était pas « une couleur d'Amérique ». En voilà plus qu'il n'en fallait pour enterrer la question.

Elle ne l'était pourtant pas tout à fait.

---

<sup>3</sup> Cousin germain de Nicéphore Niépce.

L'invention du procédé trichrome  
 ERNEST COUSTET  
 (25 mars 1906)

Au moment où les plaques « autochromes » vont enfin mettre la reproduction des couleurs à la portée de tous, il me semble intéressant de rappeler les origines du procédé qui, si longtemps dédaigné, solutionne aujourd'hui, de la façon la plus simple et la plus pratique, le problème de la photochromie.

Une publication photographique attribuait, ces temps derniers, à Daguerre, l'idée première de la trichromie sur une plaque unique. Daguerre, disait-on, avait essayé de copier, au moyen de la chambre noire, les images des objets avec leurs couleurs, en mélangeant trois poudres phosphorescentes, l'une à luminescence bleue, la seconde à luminescence verte, et la troisième à luminescence rouge.

C'est là une assertion manifestement erronée.

Bien que l'auteur du *Diorama* connu à merveille les lois du coloris, il n'avait cependant devancé ni Maxwell ni Brewster, et, loin de se contenter de trois couleurs, il ne lui suffisait pas d'en avoir réuni quatre, ainsi qu'en témoigne ce passage de la lettre écrite par Nicéphore Niepce à son fils Isidore, le 4 septembre 1827 :

« M. Daguerre est parvenu à fixer sur sa substance chimique quelques-uns des rayons colorés du prisme ; il en a déjà réuni quatre et il travaille à réunir les trois autres, afin d'avoir les sept couleurs primitives... Cette fixation des couleurs élémentaires se réduit à des nuances fugitives si faibles qu'on ne les aperçoit point en plein jour ; elles ne sont visibles que dans l'obscurité, et voici pourquoi : la substance en question est de la nature de la pierre de Bologne<sup>4</sup> ; elle est très avide de lumière, mais elle ne peut la retenir longtemps, parce que l'action un peu prolongée de ce fluide finit par la décomposer ; aussi, M. Daguerre ne prétend point fixer par ce procédé l'image colorée des objets, quand bien même il parviendrait à surmonter tous les obstacles qu'il rencontre : il ne pourrait employer ce moyen que comme intermédiaire. D'après ce qu'il m'a dit, il n'aurait que peu d'espoir de réussir, et ses recherches ne seraient guère autre chose qu'un objet de pure curiosité ».

Il n'y a donc pas lieu de remonter aussi loin. Nous n'avons pas, non plus, à rapporter ici les suggestions de Collen, du baron Ransonnet, de Charles Cros lui-même, puisqu'elles n'ont trait qu'à la trichromie par superposition. La méthode utilisant des filtres élémentaires étroitement juxtaposés sur une surface sensible unique a pour seul inventeur M. Ducos du Hauron, on en trouvera la preuve dans le brevet daté du 23 novembre 1868.

————— Conclusion de l'éditeur —————

Parmi d'autres procédés, l'autochrome est née le 17 décembre 1903, par le dépôt du brevet Auguste et Louis Lumière. Louis en présentera la technique à

l'Académie des sciences le 30 mai 1904, et la commercialisation se fera de 1907 à 1932, avec plus de 50 millions de clichés. Les procédés kodachrome et agfacolor remplaceront malheureusement l'autochrome à partir des années 30. Industrialisation oblige. La photographie couleur se fige, sans saveur, elle est homogénéisée.

Je vous laisse découvrir ce que fut la couleur du temps où elle était vivante.

<sup>4</sup> Sulfure de baryum.



PORTRAITS



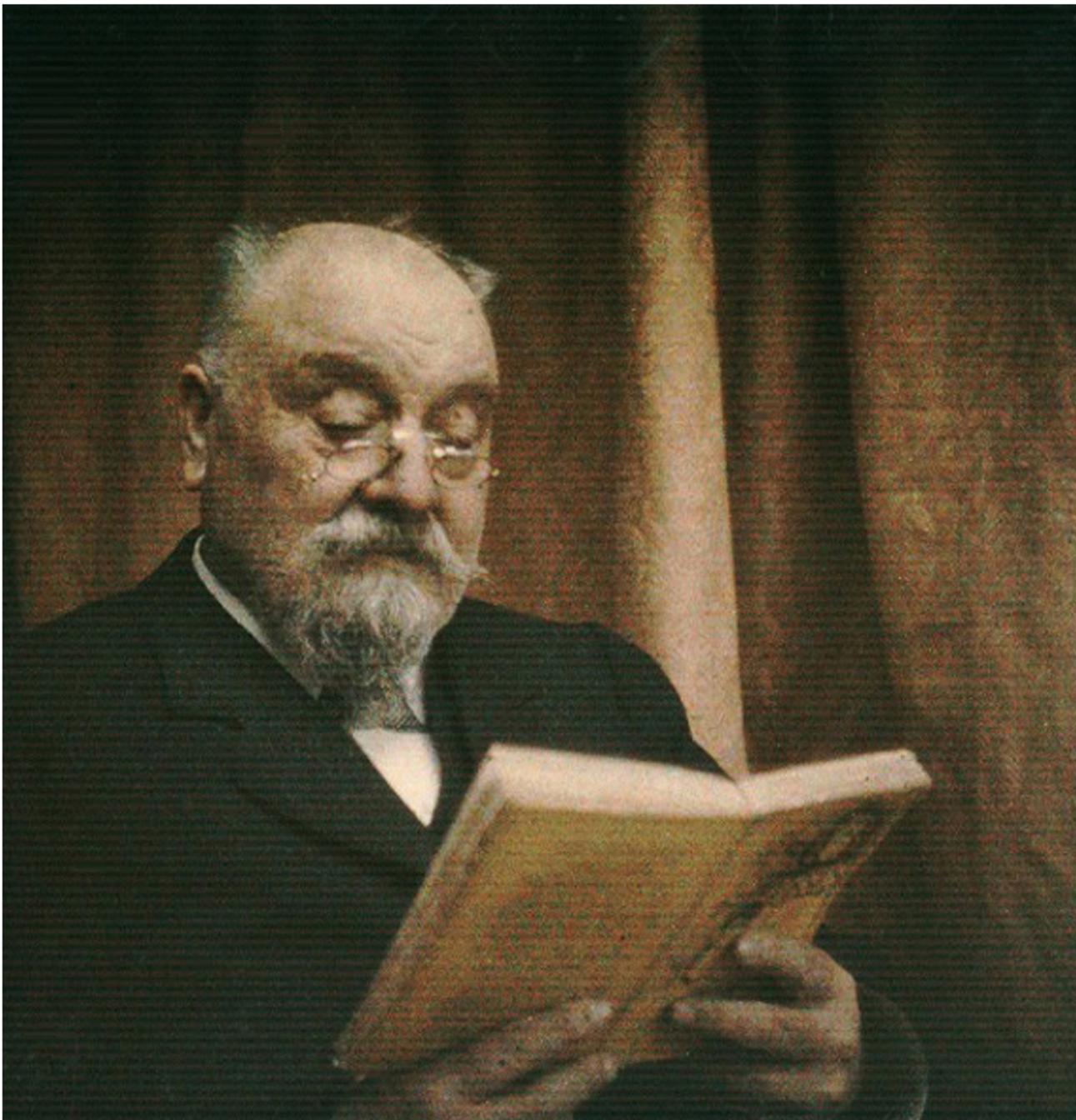
(sd) Actrice en scène (Clément Maurice)



(sd) Couple d'acteurs en scène (Clément Maurice)



(sd) Sarah Bernhardt sur scène dans un appartement de style XVIIIe (Clément Maurice)



2 septembre 1912 M. Régnier, Lacanche,  
portrait en buste (Jean-Ferdinand Coste)



20 janvier 1914 Egypte, Assouan (Auguste Léon)



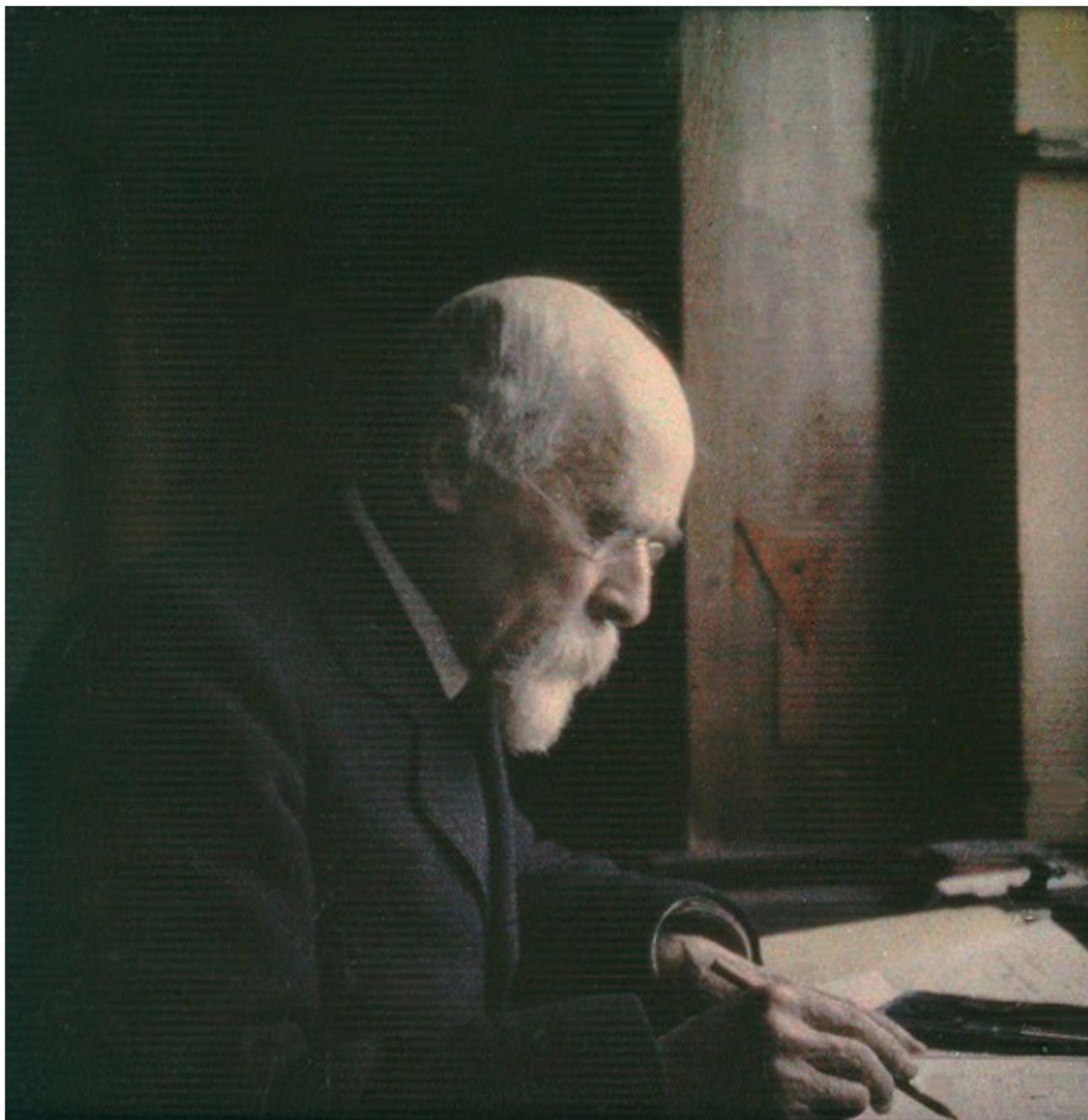
1909 Alice Gain rassemble un bouquet de fleurs sur la fenêtre (Gustave Gain)



1910 Jeune fille contre un mur (Gustave Gain)



1913-1914 Portrait de femme (inconnu)



janvier 1911 Pierre Lebeault, Lacanche,  
portrait en buste (Jean-Ferdinand Coste)

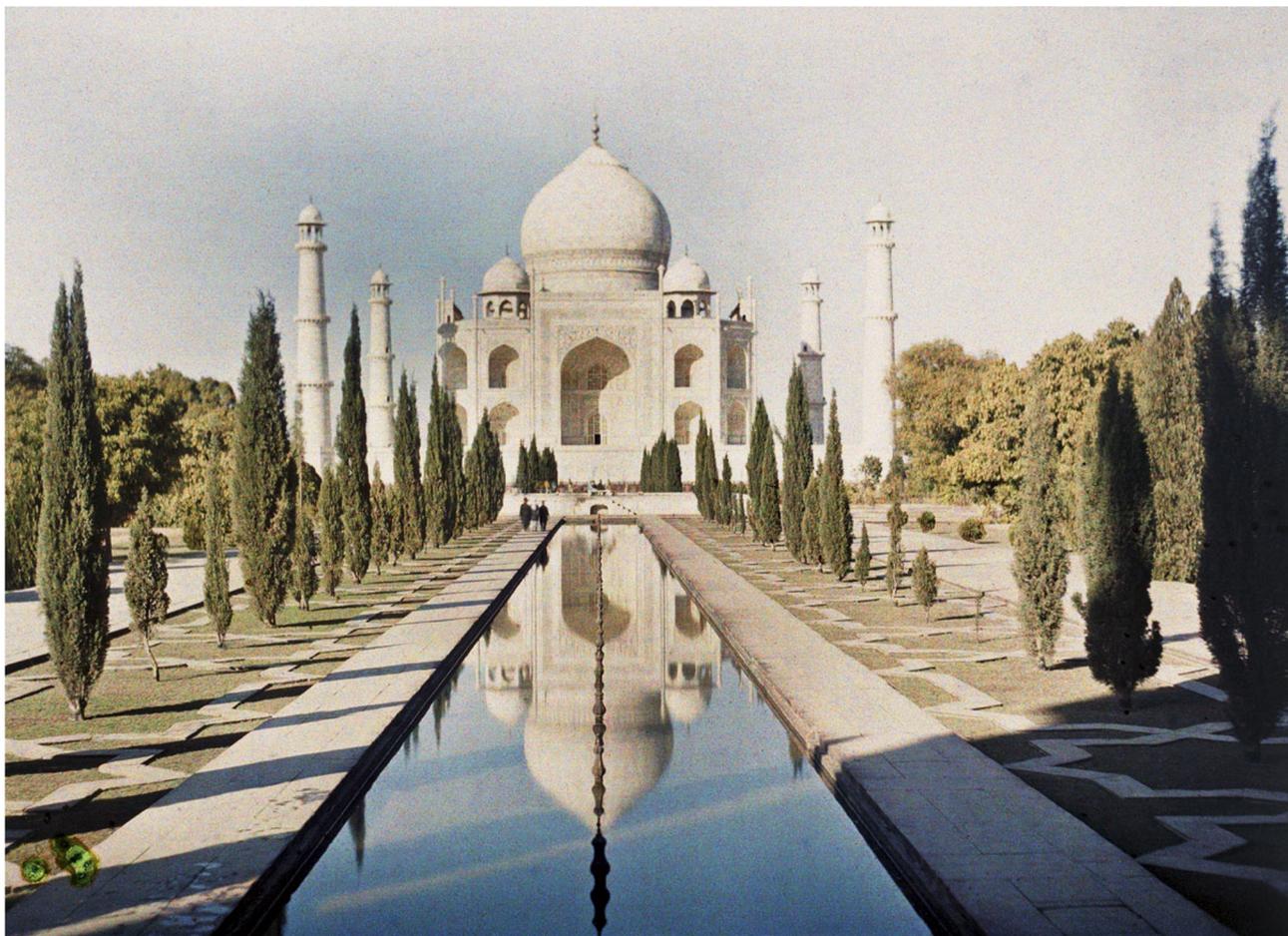


vers 1914-1920 Les Rebillon à Montesson  
(Louis Rebillon)

PAYSAGES ET MONUMENTS



(sd) Campagne près de Burier (Eugène Blondelet)



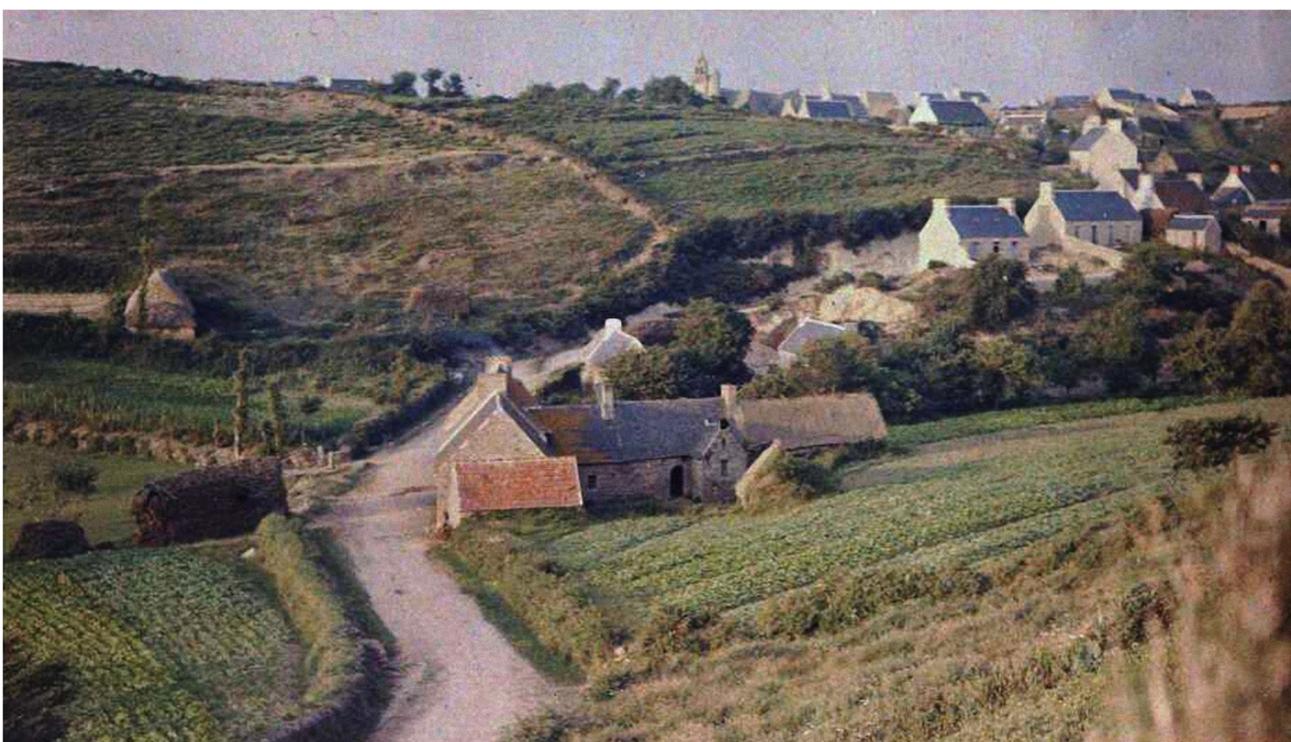
19-21 Janvier 1914 Taj Mahal (Stéphane Passet)



24 juin 1914 Le Moulin Rouge,  
Boulevard de Clichy, Paris (Stéphane Passet)



29 avril 1913 Bosnie-Herzegovine, Mostar  
(Auguste Léon)



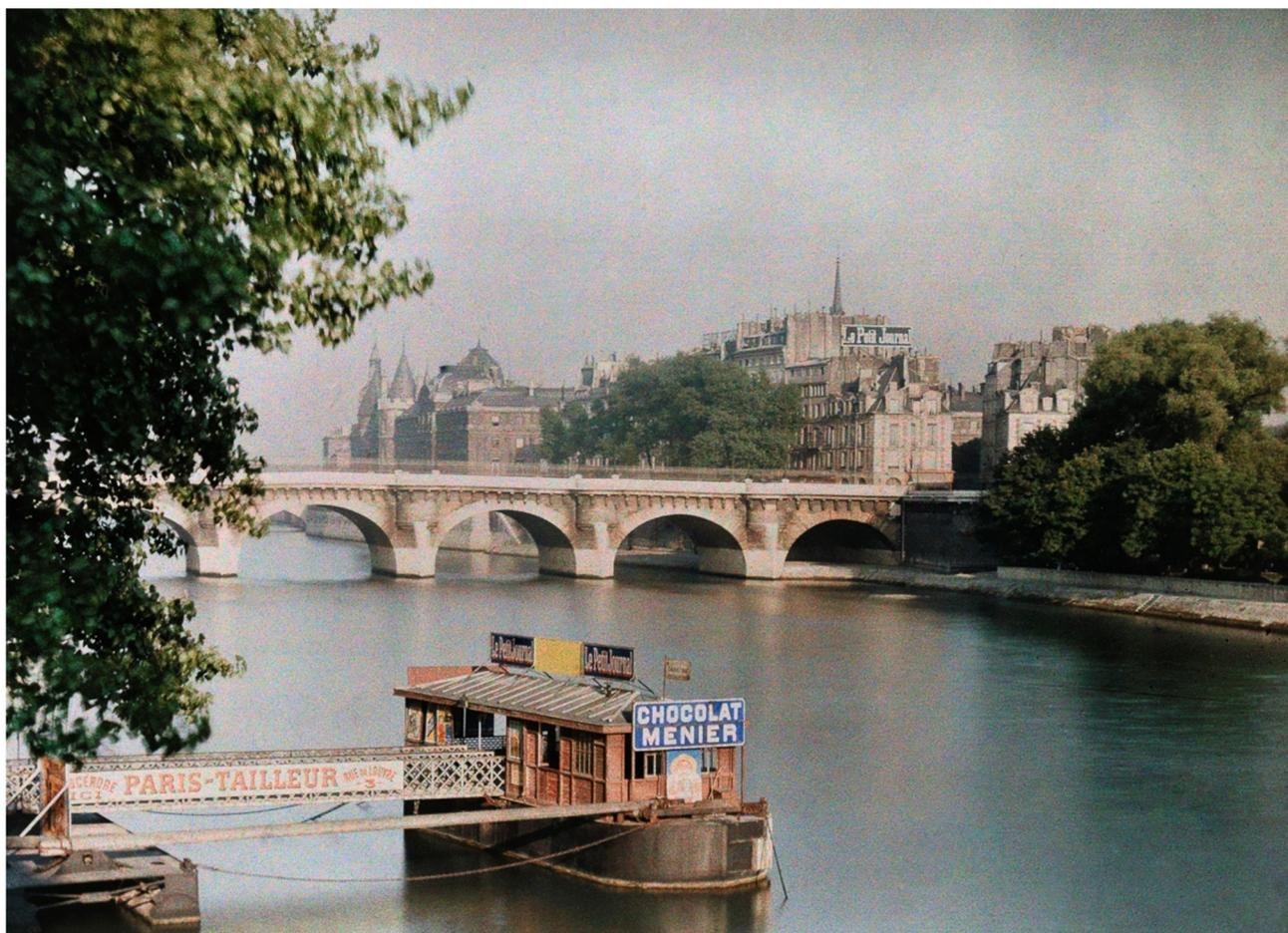
1910-1940 La campagne près du village  
(Gustave Gain)



1930 New York, Manhattan (Clifton R. Adams)



vers 1910 Allée bordée de statues dans  
le Parc du château de Versailles (Jean Reutlinger)



vers 1920 Vue le long de la seine  
(Jules Gervais-Courtellemont)

PERSONNAGES



1er avril 1917 Déjeuner du poilu, Place Royale, Reims  
(Paul Castelnu)



15 octobre 1912 Bosnie-Herzégovine, Sarajevo  
(Auguste Léon)



24 Juin 1914 Famille de la rue du Pot de fer, Paris  
(Stéphane Passet)



29 avril 1913 Serbie, Krusevac (Auguste Léon)



1910 Femme dans sa cuisine (anonyme)



1910 Jeune fille dans un champ de blé (Gustave Gain)



1910 Pêcheur regardant la mer depuis un rocher  
(Gustave Gain)



1910 Pierre Gain contre un arbre (Gustave Gain)



1921 Adeline Gain parmi les rochers (Gustave Gain)

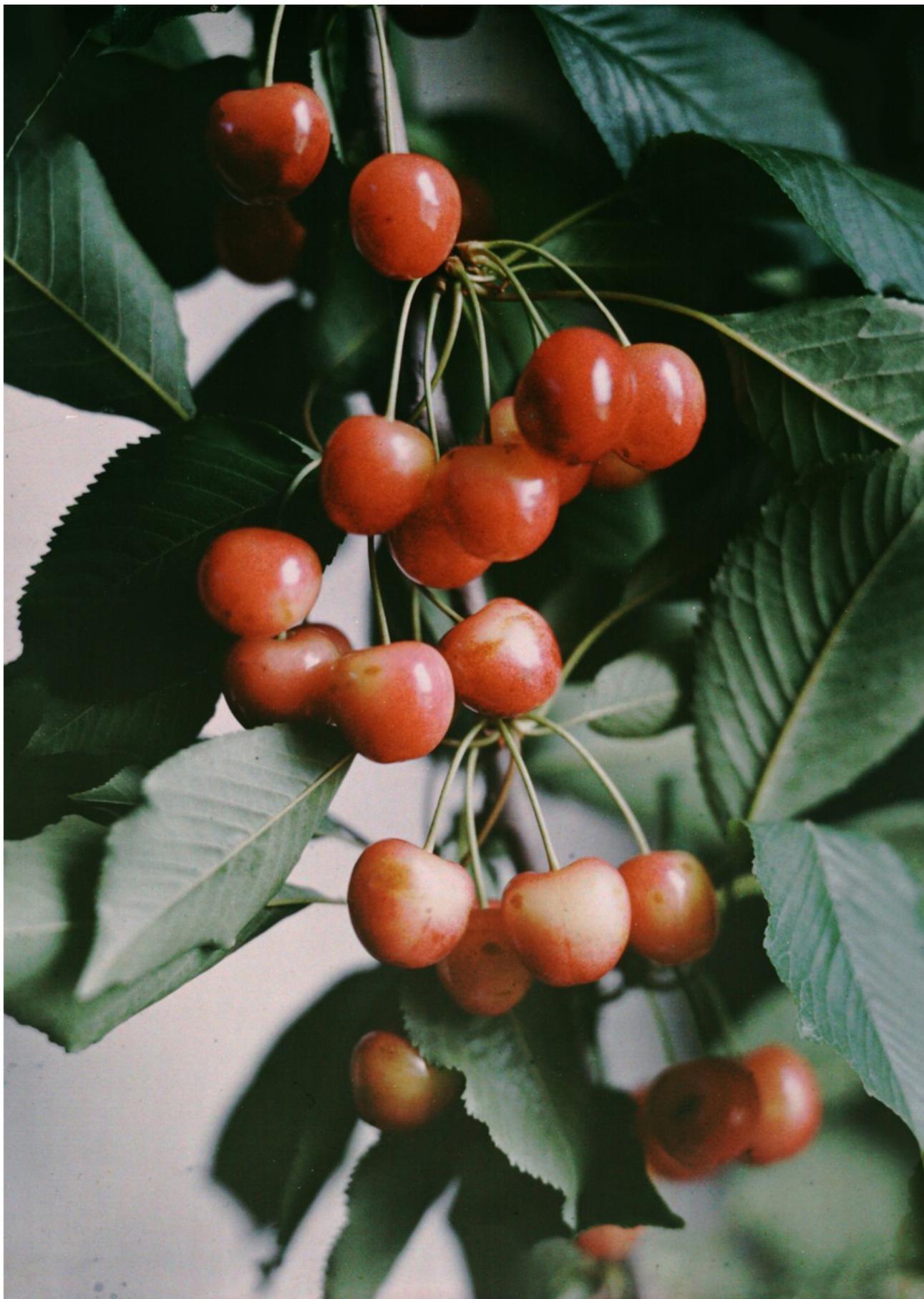


1931 Deux femmes en maillot de bain (Gustave Gain)



vers 1930 Femme en bonnet traditionnel portant un panier en osier, Provins (anonyme)

NATURES VIVANTES ET MORTES



(sd) Branche de cerisier avec fruits (Clément Maurice)



(sd) Jardin avec massif de fleurs au premier plan  
(anonyme)



(sd) Nature morte aux fruits (anonyme)



(sd) Plant de géranium rouge (Eugène Blondelet)



(sd) Roses rouges "Paul Scarlet" (anonyme)



vers 1910 Composition florale autour d'un paravent  
(Henri Chouanard)

SCÈNES



(sd) Femme costumée dans une pinède  
(Clément Maurice)



(sd) Scène de tournage d'un film de cape et d'épée  
(Clément Maurice)



(sd) Scène de tournage d'un film historique  
(Clément Maurice)



5 avril 1917 Déménagement rue de l'Étape, Reims  
(anonyme)



6 mai 1917 Enfants jouant aux quilles  
dans les ruines de Reims (Fernand Cuville)



1911 Les enfants Pierre et André Gain (Gustave Gain)



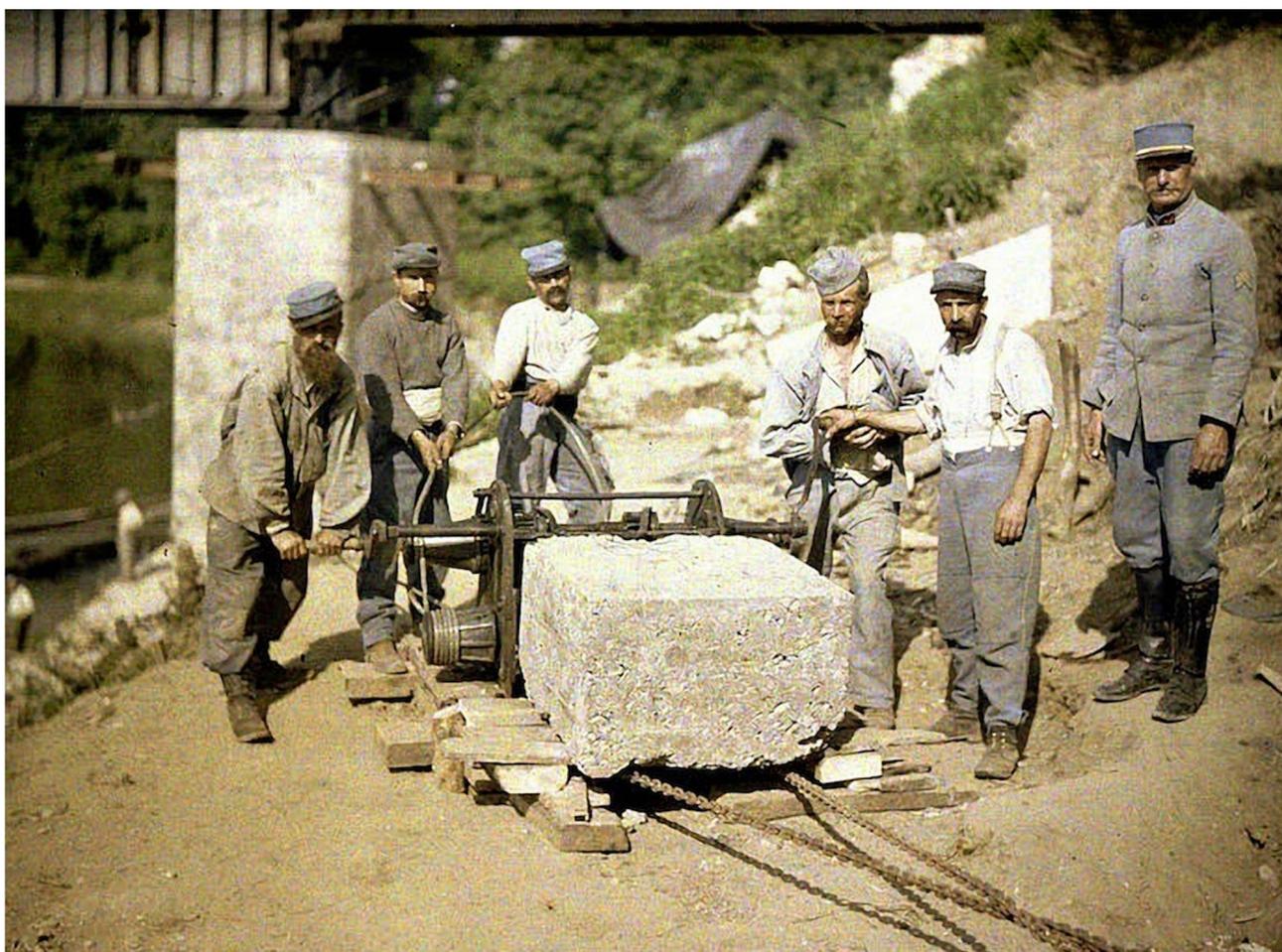
1917 Deux soldats français se réchauffant leur repas  
(Fernand Cuville)



1917 Le soldat et le barbier (Fernand Cuville)



1917 Quatre pompiers et leur équipement  
(Fernand Cuville)



1917 Soldats français déplaçant une lourde pierre près  
du chantier de construction d'un pont sur l'Aisne  
(Fernand Cuville)



vers 1925 Artiste peintre sur les bords de la Dordogne  
près de Beaulieu (Jules Gervais-Courtellemont)

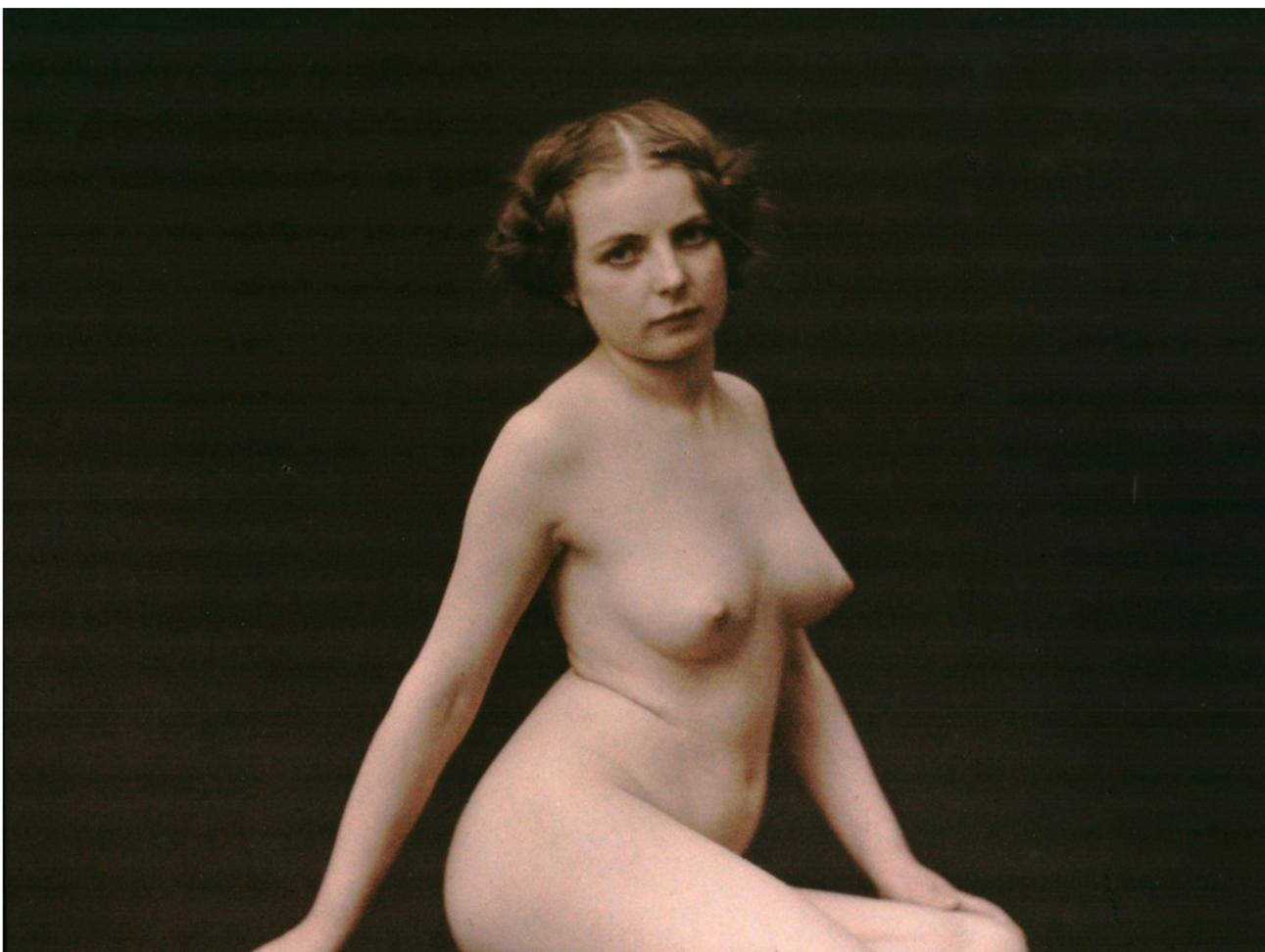
NUS



1910 Deux femmes nues dans le studio (Gustave Gain)



1910 Nue sur un canapé (Gustave Gain)



vers 1910 Nu féminin assis (Robert Demachy)



vers 1910 Nu féminin debout (Robert Demachy)







## ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

Un ouvrage rare, sur un art oublié : la photographie artistique manuelle, du temps où le photographe était aussi... chimiste. 48 oeuvres précédées par deux textes sur les découvertes photographiques.

*"Petite histoire des débuts*

*Louis Désiré Blanquart-Evrard (1871)*

*La reproduction des objets avec leurs couleurs naturelles, but de tant d'aspirations et de recherches, et qui devait être le dernier mot et le couronnement de la science photographique, est regardée aujourd'hui, par les praticiens, comme une chimère. Il faut le dire, les déceptions de toute nature auxquelles elle a donné lieu, ont singulièrement contribué à en refroidir la poursuite."*



**Partage gratuit - Libre De Droits**